

## Préface

L'ouvrage que j'ai l'honneur et le plaisir de préfacer est un travail de longue haleine, puisqu'il constitue le résultat d'une série d'importantes recherches que Claude Gagnon poursuit depuis une trentaine d'années. Il est donc intéressant de retracer le parcours que ce critique a effectué au cours de cette période.

Diplômé de la IV<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études, l'auteur de ce livre a présenté, à cette occasion, une Édition annotée du « Livre des Figures Hiéroglyphiques » attribué à *Nicolas Flamel*. Dans cet essai, il expose les arguments externes et internes concernant une hypothèse fascinante, celle d'attribuer à l'écrivain baroque François Béroalde de Verville ce « Livre des Figures » lui-même. En particulier, il faut souligner qu'une anagramme impliquant Nicolas Flamel et Béroalde de Verville, répertoriée par le bibliothécaire Mercier de Saint-Léger, est reproduite et analysée dans l'Édition par Claude Gagnon. D'ailleurs, cet élément s'ajoute à d'autres indices justifiant le fait d'explorer davantage cette hypothèse d'attribution concernant le texte du pseudo-Flamel de 1612, lequel, censé être un livre d'alchimie, devint par ailleurs célèbre.

Cette thèse, déposée par son auteur à la Sorbonne en 1988, fut publiée en 1994 sous le titre *Nicolas Flamel sous investigation. Édition annotée du Livre des Figures Hiéroglyphiques*, à Québec, aux éditions du Loup de Gouttière.

En 1985, Claude Gagnon a travaillé aux archives départementales de Tours où Béroalde de Verville était chanoine. On lui a communiqué un dossier relevé par Madame Idelette Ardouin, spécialiste du

protestantisme. Ce dossier contenait le testament olographe de l'écrivain baroque ainsi qu'un inventaire après décès de ses livres. À ce propos, Gagnon a publié une « Note sur la date de mort de Béroalde de Verville » dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, tome XLVIII, 1986, n° 2, p. 439. Le testament a été par la suite analysé et publié par Idelette Ardouin et Pierre Aquilon: « Béroalde de Verville: Testament inédit et documents nouveaux », dans le *Bulletin de l'Histoire du Protestantisme français*, tome CXXXII, n° 4, p. 519-540.

Les importants travaux de Claude Gagnon sur l'attribution du *Livre des Figures Hiéroglyphiques* à Béroalde furent mentionnés pendant le premier colloque dédié à l'auteur tourangeau, qui eut lieu à la Sorbonne le 9 mars 1995 et dont les Actes furent publiés l'année suivante, sous le titre *Béroalde de Verville (1556-1626)*, par les Presses de l'École Normale Supérieure aux pages 214-215.

En outre, le médiéviste Bruno Roy et l'historien de l'art Jacques Van Lennep ont considéré l'attribution en cause comme fort plausible, ainsi que l'ont fait les membres du jury de l'ÉPHÉ: Guy Beaujouan, médiéviste et historien des sciences, Michel Fleury, spécialiste de l'histoire de Paris, et Robert Halleux, célèbre historien de l'alchimie.

Après avoir parcouru toutes les étapes de l'histoire de cette hypothèse d'attribution du *Livre des Figures Hiéroglyphiques* du pseudo-Flamel à Béroalde de Verville, je tiens à souligner que le travail publié aujourd'hui constitue une réflexion ultérieure et enrichie de nouveaux éléments, puisque Claude Gagnon ajoute une liste détaillée des arguments internes aux discours des deux auteurs en question.

Après avoir pris en considération les ouvrages des prédécesseurs baroques de Verville dans le domaine de la médecine, de l'hermétisme, de la tradition hiéroglyphique et de l'alchimie, pour rechercher d'éventuelles influences de ces textes sur Béroalde, Claude Gagnon conclut que Jacques Gohory est le seul auteur qui, avant l'écrivain tourangeau, s'est occupé à la fois de hiéroglyphes, de stéganographie et d'alchimie. Il a donc très probablement exercé une influence importante sur Béroalde de Verville.

Ce qui encourage par ailleurs à croire à la probabilité de l'attribution à l'écrivain tourangeau du *Livre des Figures Hiéroglyphiques* est le fait que Gagnon a étudié de manière approfondie et mis l'accent, dans le présent travail, sur les topiques et les figures tropiques individuées – dans les romans et aussi dans les ouvrages de caractère non spécifiquement narratif de Béroalde –, qui sont présentes également dans le texte du pseudo-Flamel de 1612. C'est donc une étape fondamentale que Claude Gagnon ajoute ici à ses recherches précédentes et, plus en général, à l'histoire de la critique vervillienne. En effet, ces éléments communs sont franchement impressionnants. En outre, l'analyse des figures de style typiquement béroaldiennes renvoie, en particulier, au concept d'« invention » littéraire dont l'auteur tourangeau se montre toujours très fier. D'autres thématiques narratives propres au seul Béroalde, comme, par exemple, la présence des druides kabbalistes, le thème du pèlerinage initiatique, l'anamorphose, l'Iris de connaissance, et l'antonomase sont autant d'éléments individués par Claude Gagnon qui plaident en faveur de son hypothèse. Il faut encore souligner que c'est surtout la figure de l'« écorce », c'est à dire de l'écriture qui cache quelque chose de secret – figure qui est présente dès le début de la production béroaldienne – qui rapproche décidément les œuvres de Verville à celle du pseudo-Flamel.

Certes, il n'existe à ce jour aucun document déterminant qui puisse confirmer avec une certitude absolue cette attribution, mais j'insiste, la comparaison des styles et des figures est effectivement troublante et renforce l'hypothèse d'attribution de Claude Gagnon.

Ce travail précieux, tout à fait original et convaincant, sera dorénavant une référence indispensable pour les connaisseurs et pour ceux qui se passionnent et se passionneront pour l'étude de la très vaste production de Béroalde de Verville qui, longtemps méconnue, attire de plus en plus par sa valeur l'intérêt de la critique.

Daniela Mauri  
Département de langues et de littératures étrangères  
Université de Milan